

anthropozoologica

2023 • 58 • 8

Actualités scientifiques / *Scientific news*

art. 58 (8) — Publié le 4 août 2023
www.anthropozoologica.com

Inist 

PUBLICATIONS
SCIENTIFIQUES



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / PUBLICATION DIRECTOR: Bruno David
Président du Muséum national d'Histoire naturelle

RÉDACTRICE EN CHEF / EDITOR-IN-CHIEF: Joséphine Lesur

RÉDACTRICE / EDITOR: Christine Lefèvre

RESPONSABLE DES ACTUALITÉS SCIENTIFIQUES / RESPONSIBLE FOR SCIENTIFIC NEWS: Rémi Berthon

ASSISTANTE DE RÉDACTION / ASSISTANT EDITOR: Emmanuelle Rocklin (anthropo@mnhn.fr)

MISE EN PAGE / PAGE LAYOUT: Emmanuelle Rocklin, Inist-CNRS

COMITÉ SCIENTIFIQUE / SCIENTIFIC BOARD:

Louis Chaix (Muséum d'Histoire naturelle, Genève, Suisse)
Jean-Pierre Digard (CNRS, Ivry-sur-Seine, France)
Allowen Evin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Bernard Faye (Cirad, Montpellier, France)
Carole Ferret (Laboratoire d'Anthropologie sociale, Paris, France)
Giacomo Giacobini (Università di Torino, Turin, Italie)
Lionel Gourichon (Université de Nice, Nice, France)
Véronique Laroulandie (CNRS, Université de Bordeaux 1, France)
Stavros Lazaris (Orient & Méditerranée, Collège de France – CNRS – Sorbonne Université, Paris, France)
Nicolas Lescureux (Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive, Montpellier, France)
Marco Masseti (University of Florence, Italy)
Georges Métailié (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Diego Moreno (Università di Genova, Gènes, Italie)
François Moutou (Boulogne-Billancourt, France)
Marcel Otte (Université de Liège, Liège, Belgique)
Joris Peters (Universität München, Munich, Allemagne)
François Poplin (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean Trinquier (École normale supérieure, Paris, France)
Baudouin Van Den Abeele (Université catholique de Louvain, Louvain, Belgique)
Christophe Vendries (Université de Rennes 2, Rennes, France)
Denis Vialou (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Jean-Denis Vigne (Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France)
Arnaud Zucker (Université de Nice, Nice, France)

COUVERTURE / COVER:

Restes squelettiques d'un membre antérieur gauche de suid de l'âge du bronze moyen/final, déposé en connexion sur un sédiment argileux, riche en charbons de bois (Grotte des Fraux, secteur 13; Saint-Martin-de-Fressengeas, Dordogne, France). © SEEG Grotte des Fraux (dirs A. Burens & L. Carozza). Fouille et cliché: J.-D. Vigne (CNRS). Publié avec l'aimable autorisation des propriétaires de la Grotte des Fraux / *Skeleton remains of a swine's back left limb from the Middle/Late Bronze Age, deposited articulated in a clay sediment rich in charcoal (Grotte des Fraux, sector 13; Saint-Martin de Fressengeas, Dordogne, France). © SEEG Grotte des Fraux (Dirs A. Burens & L. Carozza). Excavations and photo: J.-D. Vigne (CNRS). Published with the kind permission of the owners of the Grotte des Fraux.*

Anthropozoologica est indexé dans / *Anthropozoologica is indexed in:*

- Social Sciences Citation Index
- Arts & Humanities Citation Index
- Current Contents - Social & Behavioral Sciences
- Current Contents - Arts & Humanities
- Zoological Record
- BIOSIS Previews
- Initial list de l'European Science Foundation (ESF)
- Norwegian Social Science Data Services (NSD)
- Research Bible

Anthropozoologica est distribué en version électronique par / *Anthropozoologica is distributed electronically by:*

- BioOne® (<http://www.bioone.org>)

Anthropozoologica est une revue en flux continu publiée par les Publications scientifiques du Muséum, Paris, avec le soutien du CNRS.
Anthropozoologica is a fast track journal published by the Museum Science Press, Paris, with the support of the CNRS.
Les Publications scientifiques du Muséum publient aussi / *The Museum Science Press also publish: Adansonia, Zoosystema, Geodiversitas, European Journal of Taxonomy, Naturae, Cryptogamie* sous-sections *Algologie, Bryologie, Mycologie, Comptes Rendus Palevol.*

Diffusion – Publications scientifiques Muséum national d'Histoire naturelle
CP 41 – 57 rue Cuvier F-75231 Paris cedex 05 (France)
Tél. : 33 (0)1 40 79 48 05 / Fax: 33 (0)1 40 79 38 40
diff.pub@mnhn.fr / <https://sciencepress.mnhn.fr>

© Publications scientifiques du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, 2023
ISSN (imprimé / print) : 0761-3032 / ISSN (électronique / electronic) : 2107-0881

Actualités scientifiques / Scientific news Recension d'ouvrage / Book review

STÉPANOFF C. 2021. — *L'animal et la mort. Chasses, modernité et crise du sauvage*. La Découverte (Sciences sociales du vivant), Paris, 379 p.

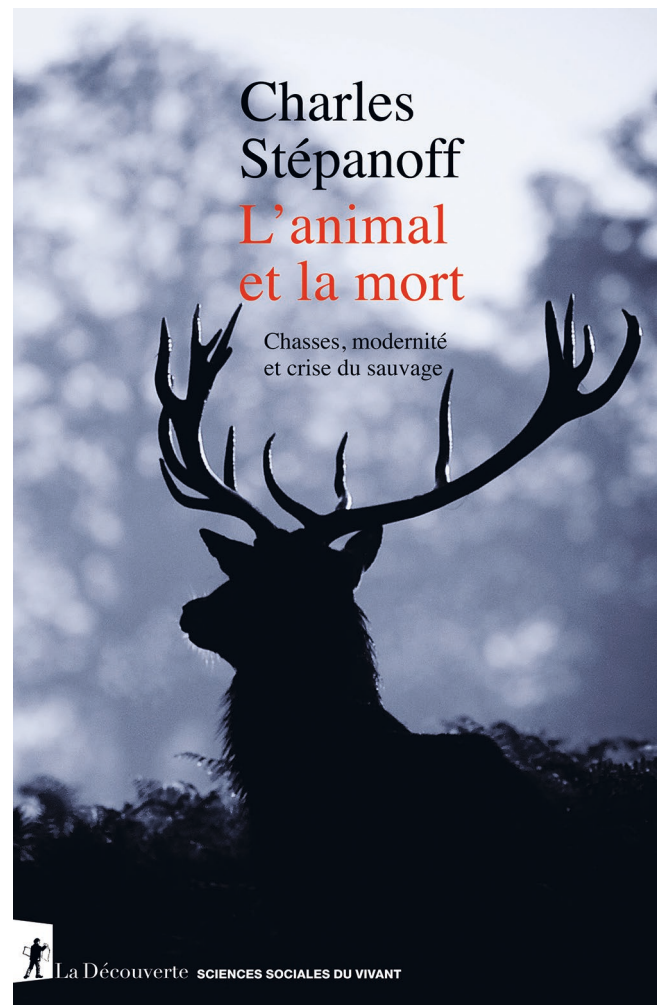
L'animal et la mort. La couverture du livre vient compléter son titre. Nul cochon ou vache, mais un cerf. Comme l'indique également le sous-titre, cet ouvrage traite avant tout de la mort de l'animal sauvage et de l'activité humaine qui y est associée : la chasse.

Au-delà d'un ouvrage sur la chasse et la mise à mort animale, il s'agit pour Charles Stépanoff de donner à voir à travers l'activité de chasse, du moins sous sa forme paysanne ou autochtone, une potentielle voie médiane de relation à l'environnement entre deux tendances modernes à la fois opposées et complémentaires : l'exploitation de la nature et l'amour de la nature.

Pour ce faire, il nous fait parcourir les champs et les bois sis entre Perche, Beauce et Yvelines à la rencontre de chasseurs ou piégeurs locaux pratiquant des modes de chasse qu'ils nomment « paysans » ou appartenant à des équipages de chasse à courre, mais aussi de militants hostiles à cette dernière. L'auteur multiplie également les allers-retours entre sociétés modernes et non-modernes (surtout sibériennes et amérindiennes) mais aussi les plongées dans l'archéologie, la préhistoire et l'histoire. L'ouvrage nous donne ainsi à voir la place de la chasse dans différentes sociétés et son évolution au sein de nos sociétés occidentales.

L'auteur se concentre dans la première partie de l'ouvrage sur ce qu'il décrit comme une ethnographie de la chasse rurale, touchée de plein fouet par l'effondrement d'un style de vie associé à une communauté d'espèces et à un paysage rural aujourd'hui menacés. Il revient ainsi sur les transformations qui ont affecté les paysages ruraux en France *via* l'intensification de l'agriculture qui dépeuple les plaines de son petit gibier – celui-là même qui faisait l'heur de la chasse paysanne – ainsi que le remembrement qui supprime les haies, espaces liminaires entre domestique et sauvage. Parallèlement à cette simplification du paysage agricole, le couvert forestier se développe, faisant le bonheur des partisans du réensauvagement et du sanglier, qui symbolise « la déprise agricole et la défaite du monde paysan » (p. 88). Ce processus de désentrelacement conduit à une purification du paysage désormais nettement scindé entre domestique et sauvage.

Or, la chasse paysanne montre une porosité de ces deux mondes. Au travers des enquêtes transparait l'existence d'une chasse vivrière qui, combinée au jardinage, apporte une forme



© La Découverte

d'autonomie et d'autoproduction. Une relation de réciprocité existe également avec les espèces inféodées aux milieux agricoles, qui se nourrissent du produit des activités humaines et deviennent nourriture des humains. Parfois apprivoisés, gibier et nuisibles oscillent entre sauvage et familier. La relation entre le chasseur et l'animal n'est ni une guerre, ni une symbiose, mais une amphibiose : une relation dynamique associant respect, consommation réciproque, défense et représailles.

À travers les discours et les pratiques de la chasse rurale se révèle ainsi une cosmologie proche de celle de peuples sibériens, une sorte d'animisme en mode mineur, qui n'est cependant pas socialement structuré, d'autant qu'il est délégitimé par la parole institutionnelle. Cette cosmologie s'oppose à la cosmologie gestionnaire, qui va lentement s'imposer à partir de la révolution française, en premier lieu via la libéralisation du marché foncier. La chasse n'est alors plus un droit mais une valeur négociable. Invoquant le droit sacré de la propriété et la protection des animaux, un marché de l'animal sauvage se développe en France, encadré par l'État, et qui propose un gibier-produit à des clients-chasseurs animés par des valeurs de discipline, de contrôle et de rentabilité propres à une chasse sportive et gestionnaire. L'encadrement de la chasse se fait *via* l'adhésion obligatoire à des sociétés départementales en charge de la gestion du gibier et de la répression du braconnage. Liens d'autochtonie, coutumes et protections communautaires sont peu à peu dénoués pour laisser place à un biopouvoir cynégétique, une conversion cosmologique au travers de laquelle l'animal sauvage devient une marchandise. La rationalisation et l'industrialisation de l'agriculture ayant mené à la destruction des espèces liées au milieu agricole s'accompagne ainsi d'une rationalisation et d'une industrialisation de la chasse au nom de la protection de ces mêmes espèces et contre une chasse paysanne et vivrière décrite comme anarchique et incontrôlée.

L'histoire de cette dépossession du droit de chasse est celle d'une lutte de classes sociales aux intérêts économiques divergents, mais aussi d'une lutte des places géo-sociales marquant une divergence dans les façons « d'habiter la terre et de s'en nourrir » (p. 146).

Dans une seconde partie, l'auteur interroge le lien particulier entre les humains et la chasse puis son rôle dans l'émergence des pouvoirs cosmopolitiques. Il paraît difficile de nier l'importance qu'a pu prendre l'activité de chasse pour le développement de certaines de nos capacités cognitives, notamment celles liées à l'empathie. L'auteur remet en cause l'idée de révolution néolithique ayant séparé les humains du monde sauvage, et montre le lien particulier entre sauvage et souveraineté qui se développe dans les sociétés à État.

En effet, nombre de souverains ont consacré argent et énergie à la chasse afin d'affermir leur pouvoir social et politique. D'une part, les capacités physiques et morales nécessaires à l'art cynégétique semblaient indispensables à la pratique de la guerre. D'autre part, le souverain tirait sa légitimité de sa proximité avec les animaux sauvages, de son droit exclusif de vie ou de mort sur eux, et de la possibilité d'accorder le droit de chasse à ses vassaux et sujets, tout comme pourrait le faire un esprit maître du gibier, étendant comme lui son autorité par-dessus les droits d'usage des habitants. De cette appropriation du sauvage au nom d'une souveraineté sacrée sur la terre découle peut-être l'émergence de la propriété foncière, transmissible par héritage et détachée des usages de la terre, et probablement source majeure des inégalités sociales dans les sociétés de classe. Enfin, la chasse, tout comme la guerre et la justice, relève du monopole de la violence attribué au souverain. Ainsi, les roturiers se voient interdire le droit de chasse en 1396, puis la possession d'armes en 1516, ce qui les rend dépendants de l'État pour la défense contre les ennemis, les criminels et les bêtes sauvages comme les loups. À l'opposé

de la chasse noble à l'épieu ou à l'épée, les pratiques paysannes de piégeage sont illégales, immorales et vulgaires.

Avec l'avènement de la société bourgeoise et l'autonomisation de la société, la légitimation de la violence cynégétique par les relations avec l'invisible et le sauvage s'effondre. Le droit de chasse est désormais réservé aux propriétaires sur leurs possessions, contre les partisans du gibier comme propriété commune, marquant ainsi la prééminence des droits des propriétaires sur la légitimité morale de ceux qui travaillent la terre. En 1844, tout comme le droit de vote, le permis de chasser est réservé à ceux qui payent l'impôt direct. Peu à peu, les pouvoirs publics renforcent leur contrôle sur le sauvage et les chasseurs. La chasse passe du ministère de l'intérieur au ministère de l'agriculture avant d'être sous la coupe du ministère de l'environnement, marquant ainsi une évolution depuis la répression du braconnage à l'éducation des chasseurs en passant par la production du gibier. Ce contrôle sur le sauvage ne s'exerce pas que sur le gibier. Ainsi, la forêt est « la manifestation paysagère par excellence du pouvoir étatique » (p. 283). Aux époques franques, le terme *forestis* désignait un territoire non pas uniquement boisé, mais exclu des usages communautaires et des activités productives, et réservé à la chasse royale; un espace désocialisé, un sauvage construit où l'élite peut venir se ressourcer. Ces conceptions et législations ne sont pas sans conséquences sur nos usages récréatifs de la nature. La mise en protection des espaces et des espèces sauvages par le pouvoir politique cible souvent les habitants et leurs pratiques, notamment le braconnier dont on conteste l'humanité et le sens moral, une attitude qui finira par se retourner contre la chasse sous toutes ses formes.

C'est ce que montre l'auteur dans une troisième partie, en se penchant sur la compassion envers les animaux, en lien avec le développement des sensibilités et une intolérance grandissante à la violence qui caractérisent le processus de civilisation des mœurs. Les critiques contre la violence faite aux animaux remontent à l'antiquité, en raison notamment du danger d'une contagion de la violence vers les humains, et introduisent déjà une discontinuité morale entre les humains: consommation de viande et luxure distinguent le sage du barbare et des gens du peuple. Au Moyen Âge, le danger d'animalisation du chasseur reste présent, mais on lui reproche aussi la privatisation d'un gibier qui appartient à tous. Le tournant pathocentriste du XVIII^e siècle, qui se focalise sur la sensibilité des animaux et inspirera l'éthique animale puis le mouvement animaliste, trouve la faveur de populations citadines éduquées au sein desquelles la sensibilité est de plus en plus valorisée. La chasse apparaît alors comme contraire au processus de civilisation, sur le plan moral mais aussi sur le plan économique. En effet, protection de la nature et projet de domestication du vivant avancent de concert, ce que symbolise l'alliance contre les chasses traditionnelles entre la Société d'Acclimatation, fer de lance du progrès agricole, et la Société de Protection des Animaux. Ce travail d'épuration morale, pourtant en partie mis en mouvement par la chasse bourgeoise, mène à une idée de la protection qui ne tolère plus la violence et conduit à l'opposition contre toute forme de chasse qui s'accompagne d'une déshumanisation des chasseurs, d'autant que la chasse, en partie délaissée par les élites sociales, se trouve discréditée comme pratique populaire.

Dans les sociétés de chasseurs, l'individu est tout à la fois poète, producteur et consommateur, et chasse des animaux à la fois ressource et personnes. Au sein des sociétés de classes, en revanche, certains sont chargés de tuer et de découper tandis que d'autres en sont dispensés, et si certains animaux sont destinés à la boucherie, d'autres sont réservés aux relations affectives. Ainsi la purification des mœurs s'accompagne d'une délégation de la violence vivrière aux catégories sociales productives, qui deviennent l'objet d'une dépréciation morale. Loin de disparaître, la violence s'amplifie et s'industrialise mais elle est inégalement distribuée dans la société sous l'effet d'une division morale du travail et devient invisible, rejetée hors des murs de la cité.

Par un principe nommé schismogenèse complémentaire, le renforcement de l'agressivité et de la domination dans les relations entraîne l'accentuation d'une attitude de soin et de soumission, ces contradictions étant socialisées *via* des processus rituels. Ces derniers laissent place à la lutte des classes et au conflit des éthiques dans les sociétés de classes modernes, où les différents types de relations sont distribués au sein de catégories sociales. Cette création de champs sociaux séparés et purifiés, qui se serait développée dès la Renaissance, divise la société entre des classes sociales dont le travail est consacré à la production et d'autres qui se consacrent à la sensibilité, faisant émerger une cosmologie de l'exploitection séparant exploitation et amour protecteur de la nature.

Dans sa conclusion, l'auteur développe une métaphysique de la prédation. Il revient sur la notion d'autochtonie pour défendre une chasse terrestre fondée sur une relation triadique hommes-animaux-terre, légitimée par un rapport de familiarité au terroir comme à ses habitants, qu'ils soient humains ou non humains : une appartenance plus qu'une possession. Cette autochtonie distingue la chasse terrestre de la chasse commerciale comme de l'animalisme, qui s'inscrivent dans une relation dyadique à un animal inconnu sur un territoire éloigné, dans un rapport d'exploitection avec une nature qui leur est extérieure, avec laquelle ils ne se mélangent pas et qui ne fait pas partie de leur identité.

En maintenant des zones troubles, des identités complexes et des frontières poreuses entre homme et nature, entre domestique et sauvage, entre compassion et violence, la chasse terrestre résiste au développement d'éthiques purifiées à l'œuvre dans nos sociétés modernes. En illustrant la diversité des formes de vie qui résistent à cette purification, l'anthropologie montre l'existence d'alternatives à l'exploitection : faire du vivant un lieu de vie que l'on habite et dont on se nourrit, dans une relation à la nature et à l'animal que l'on accepte comme composite et trouble.

L'ouvrage de Charles Stépanoff se révèle particulièrement riche, instructif et convaincant. D'aucuns pourraient lui reprocher de se baser sur un échantillon restreint – du moins géographique – d'enquêtés, nonobstant la diversité des modes de

chasse en France, ou de mettre en avant une chasse paysanne, populaire et vivrière dont on peut se demander ce qu'il en reste à l'heure actuelle. En effet, selon une enquête du BIPE (2015) commandée par la Fédération nationale des Chasseurs, parmi les 55 % d'actifs (pour 40 % de retraités) pratiquant la chasse, on ne trouve que 8 % d'agriculteurs et 15 % d'ouvriers, contre 39 % de cadres et de professions libérales, et en moyenne chaque chasseur dépense 2168 € par saison, ce qui en fait une activité coûteuse. Par ailleurs, dans la même enquête, il est avancé que les raisons économiques et financières ne comptent que pour 6 % dans les motivations pour manger du gibier. Toutefois, les enquêtes de l'auteur, dont l'analyse est concentrée dans la première partie, n'ont pas ici vocation à la représentativité. Elles servent surtout de révélateur et de catalyseur à une réflexion qui l'amène à sonder à travers l'histoire les évolutions des pratiques dans nos sociétés et à questionner ces pratiques au regard de celles d'autres sociétés. L'ouvrage offre ainsi une réflexion plus que bienvenue, ancrée dans une réalité de terrain non seulement ethnographique, mais aussi sociologique, qui lui permet d'une part de montrer la cohabitation de différentes ontologies au sein d'une même société, et de l'autre d'inscrire nos rapports à la nature et au sauvage dans des rapports de classes, tout comme le sont nos rapports au réchauffement climatique (Comby 2017). Loin de tomber dans une condamnation du naturalisme ou une idéalisation de l'animisme, l'ouvrage pointe clairement les responsabilités du propriétaire, du capitalisme et de la marchandisation de la nature dans un même mouvement de déstructuration de nos rapports à la nature et de nos rapports sociaux, contrairement aux « penseurs du vivant » épinglés par F. Lordon (2021).

Face à cette déstructuration, Charles Stépanoff suggère que l'autochtonie peut amener à penser d'autres modes de vie et d'autres façons d'habiter la terre que celle de la cosmologie de l'exploitection. Reste à savoir comment cette notion pourrait s'appliquer à une population majoritairement urbaine, en migration, déracinée, dans une société où la plupart des humains ne sont pas moins exploités que la nature.

RÉFÉRENCES

- BIPE – CABINET DE CONSEIL EN ANALYSE STRATÉGIQUE ET PROSPECTIVE ÉCONOMIQUE 2015. — *Impact économique, social et environnemental de la chasse en France*. Fédération nationale des Chasseurs, Issy les Moulineaux, 8 p. https://www.chasseurde-france.com/wp-content/uploads/2020/03/BIPE_1.pdf, dernière consultation le 11 juin 2023.
- COMBY J.-B. 2017. — Dépolitisation du problème climatique : réformisme et rapports de classe. *Idées économiques et sociales* 4 (190): 20-27. <https://doi.org/10.3917/idee.190.0020>
- LORDON F. 2021. — Pleurnicher le vivant. *Le Monde Diplomatique. Blog La pompe à phynance*, 29 septembre. <https://blog.mondediplo.net/pleurnicher-le-vivant>, dernière consultation le 11 juin 2023.

Nicolas LESCUREUX

Centre d'Écologie fonctionnelle et évolutive (CEFE),
CNRS, Université de Montpellier, EPHE, IRD,
1919 route de Mende, F-34293 Montpellier 5 (France)
nicolas.lescoreux@cefe.cnrs.fr